

Melancholia Europa

(une enquête démocratique)

Écriture et mise en scène Bérangère Jannelle

CONTACT PRODUCTION – DIFFUSION

Christine Fernet
directrice de production
christine.fernet@mc2grenoble.fr
04 76 00 79 58

CONTACT PRESSE NATIONALE

l'autre bureau – Claire Amchin
lautre.bureau@wanadoo.fr
01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23

MC2:

Production



création à la MC2
13–21 janvier 2017

ven 13 20h30
sam 14 19h30
mar 17 20h30
mer 18 19h30
jeu 19 19h30
ven 20 20h30
sam 21 19h30



Sommaire

- page 05. **Distribution**
- page 06. **Tournée 2016 2017**
- page 08. **Résumé**
- page 09. **Processus de création**
- page 10. **Note d'intention**
- page 11. **Projet pour une fabrique sonore de l'histoire**
- page 13. **La fabrique de l'histoire en images**
- page 15. **Projet artistique de La Ricotta**
- page 16. **L'équipe artistique**



« Quel regard porter sur une démocratie européenne qui s'abîme ? Comment la paresse intellectuelle et l'absence d'empathie peuvent faire basculer des hommes convenables, souvent des notables, parfois des intellectuels, dans l'idéologie fasciste ? Comment à force de se persuader que le mal a le visage d'une bête immonde, fait-on de la haine ordinaire un animal de compagnie que chacun pourrait apprivoiser ? »

Bérangère Jannelle



Distribution

Melancholia Europea
(une enquête démocratique)

création janvier 2017

écriture et mise en scène

Bérangère Jannelle

inspiré de

Hannah Arendt, Walter Benjamin, Gilles Deleuze, Emmanuel Levinas, Pierre Paolo Pasolini, Jacques Derrida, Thomas Mann, Jaume Cabré, Robert O Paxton, William T Vollmann et des témoignages d'Albert Speer et la correspondance d'Heinrich Himmler et Marga Himmler

avec

Noémie Carcaud, Pierre-Felix Gravière, Sophie Neveu, Rodolphe Poulain et Bachir Tlili et le compositeur Jean Damien Ratel

assistant à la mise en scène

Hakim Romatif

scénographie

Alban Ho Van

création lumière

Christian Dubet

création sonore et musicale

Jean Damien Ratel

création vidéo

Thomas Guiral

costumière

Laurence Chalou

direction technique

Marc Labourguigne

une création de

compagnie La Ricotta

production déléguée MC2: Grenoble

coproduction MC2: Grenoble, Equinoxe scène

nationale de Châteauroux, Le Parvis scène

nationale Tarbes-Pyrénées, Le théâtre scène

nationale de Saint Nazaire, Théâtre de la

Ville Paris, La Ricotta, Le Centquatre Paris

avec la participation artistique

du Jeune Théâtre National

avec le soutien de la SPEDIDAM

Tournée 2016 2017

Le Parvis
scène nationale de
Tarbes-Pyrénées
— Tarbes

02 février 2017

Espace Malraux
scène nationale
— Chambéry

17-18 février 2017

Le Théâtre
scène nationale
— Saint-Nazaire

28 février 2017

L'Equinoxe
scène nationale
— Châteauroux

03 mars 2017

Tournée 2017 2018

En cours d'élaboration

« Ce qui est étrange dans tout ça
c'est que je ne me sens pas
criminel. Je suis un capitaliste et
un homme de culture. »

Hermann Göring

« Le fascisme du futur – réaction
en catastrophe à quelque crise
non encore imaginée – n'a nul
besoin de ressembler trait pour
trait, par ses signes extérieurs et
ses symboles, au fascisme
classique. Un mouvement qui,
dans une société en proie
à des troubles, voudrait se
« débarrasser des institutions
libres », prendrait sans aucun
doute un autre nom et adopterait
de nouveaux symboles. Il n'en
serait pas moins dangereux pour
autant. »

Robert O Paxton

« L'homme se tient sur une brèche,
dans l'intervalle entre le passé
révolu et l'avenir inconnaissable.
Chaque génération nouvelle,
chaque homme nouveau doit
redécouvrir laborieusement
l'activité de pensée pour se
mouvoir dans la brèche. »

Hannah Arendt

Résumé

Melancholia
Europea
(une enquête
démocratique)

Dans un théâtre transformé en salle de rédaction, cinq comédiens chercheurs commencent par enquêter sur les grands dignitaires de régimes fascistes aux personnalités apparemment très « normales » : Himmler, Speer, et Bousquet notamment.

Laissant de côté les grandes archives de l'histoire du troisième Reich, ils plongent dans la vie quotidienne et intime de petits bourgeois pragmatiques et se confrontent au fossé abyssal entre des vies privées doucereuses, qui prêchent le bonheur familial, les « valeurs » traditionnelles et des actes politiques d'une violence extrême.

L'enquête vrille peu à peu quand les comédiens-chercheurs se trouvent confrontés aux fantômes de leur propre actualité, qui est aussi la nôtre. D'expérience en expérience pour appréhender l'histoire, ils repoussent les limites entre histoire documentaire et histoire fictionnelle, entre « eux » et « nous », prenant le risque de se mettre à la place de l'autre, de s'engager le plus loin possible dans les dédales de leur mémoire, aux confins du sauvage, pour enfin retrouver l'humaine fragilité qui permet au futur d'exister.

Processus de création

Qu'est-ce que serait un plateau transformé en salle de rédaction ? Qu'est ce qui se passerait si on créait une « série » dans laquelle les protagonistes seraient des enquêteurs philosophes ? Ce serait le « NCIS » de philosophie politique, où l'on viendrait investiguer la démocratie. Ce serait une fabrique de l'histoire, au présent. C'est ainsi que se présente, *Melancholia Europea (une enquête démocratique)* qui fait des arcanes de la pensée un lieu vivant, et mis en partage pour tous.

Partant donc d'abord d'une approche documentaire, les comédiens, hantés par leur sujet, feront basculer le jeu dans la **fiction** en s'appropriant des écrits intimes à la première personne. Ils glisseront vers des séquences théâtrales qui délogent le mal à l'intérieur de nous-mêmes, et nous renvoient sensiblement à des actes de violence qui hantent le monde contemporain. Sous des visages contemporains, autres visages, autres habits. Qui est à l'abri ? La folie et la monstruosité éclairées par les nouvelles guérillas de la pensée gagneront le plateau nous faisant accéder à notre propre violence, mais aussi notre propre demande d'amour.

Melancholia Europea se déploiera en 5 étapes / épisodes :

1. Le NCIS de philosophie politique
2. Enquête
3. Explosion
4. Désolation
5. Amour du monde



Note d'intention

Melancholia
Europea :
fabrique de
l'histoire
au présent.

Pour une écriture transversale

La nécessité d'écrire Melancholia Europea (une enquête démocratique) s'est imposée pour des raisons artistiques, philosophiques et politiques profondes. Je voulais que le plateau soit un lieu où l'on fabrique de la pensée, où on la partage. Il est nécessaire pour moi d'essayer de comprendre la démocratie aujourd'hui, en regard de son poison : l'idéologie fasciste, c'est-à-dire la non pensée. Il s'agit dans ce texte de réexplorer sur les traces d'Hannah Arendt, sa « constellation » philosophique, son « musée imaginaire » (sic), le concept philosophique de banalité du mal. Dans cette perspective, les médias de l'image et du son qui ont été utilisés dans l'Histoire comme des outils de propagande ont toute leur place. A l'inverse, à l'intérieur du spectacle l'image et le son sont détachés de tout usage autoritaire. Au contraire, ils sont ici travaillés pour permettre un dialogue ouvert avec le sens. Ils cherchent aussi à donner une forme à ce que la parole ne parvient pas à nommer, aux frontières du dicible.

Depuis 2006, tous les projets théâtraux que je mène offrent une large place au travail sonore et musical donnant lieu à des explorations poussées avec le créateur Jean-Damien Ratel. Dans le même temps je développe de façon parallèle, la réalisation de films documentaires (*Sans Terre*, *Les Lucioles*) et l'écriture de scénarios de fiction (*La Chambre*

de verre, collaboration à *Le Dos rouge*). Pour le domaine de l'image, le projet Melancholia Europea marque vraiment le rebond de cette démarche filmique sur scène avec une large attention portée à la valeur du texte-image ». *Melancholia Europea (une enquête démocratique)* est fondée sur la tentative d'une fabrique de l'histoire au présent : les comédiens-chercheurs (sociologues, historiens, journalistes d'investigation, philosophes, chercheurs sonores...) investiguent le thème de la banalité du mal. Ils se confrontent sur le plateau (une salle d'archives-salle de rédaction) aux vies banales d'acteurs « monstrueux » de l'histoire, tentent de se mettre à la place de l'autre, de créer des dispositifs fictionnels pour comprendre l'histoire. Faisant resurgir des fantômes au présent, ils se lancent dans une aventure qui les conduit à créer de multiples échos entre l'histoire et l'actualité de ce début du XXI^e siècle. Pour cela, la création musicale et filmique doit faire entrer les époques en vibration, en résonance ou en collision. L'objectif est en effet de créer une réflexion politique autant qu'une compréhension ultra sensible, comme une façon de « respirer » l'histoire, notre histoire, de la « ressentir » en mobilisant l'ensemble des muscles neuronaux et des terminaisons nerveuses.

Ces partenaires sonores et visuels (Jean Damien Ratel et Thomas Guiral) participent pleinement de l'écriture du scénario et du spectacle en live. Dans ce projet où l'on pousse la pensée jusqu'à l'impensable, ils ouvrent dans le récit des espaces d'imaginaires indicibles autrement.

Bérangère Jannelle, septembre 2016.

Projet pour une fabrique sonore de l'histoire

« Mes compositions sonores s'inscrivent dans le concret de l'espace scénique. Je mets au point des dispositifs expérimentaux de captation-diffusion électroacoustique, créant ainsi des machines-instruments sonores vivants. Il s'agit pour moi de donner corps à la musique, que le son soit perçu au même titre que les personnages évoluant sur le plateau. Je suis ici un chercheur sonore, sur le plateau »

Pour *Melancholia Europea*, j'ai imaginé avec Bérangère Jannelle un instrument de musique qui puisse être comme une station qui capte, transforme et renvoie les variations climatiques humaines, une antenne de sismologie humaine. J'ai imaginé trois stations à la manière des Ondes Martenot. Trois harpes électriques : l'une constituée de lames et de ressorts, l'autre constituée de cordes de basse, la dernière enfin, constituée de cordes de guitare. Chacune d'entre elles est reliée à une source sonore différente : l'une à un Guide Chant Kasriel (petit harmonium des années 50- 60), l'autre à une Clavioline (l'ancêtre du synthétiseur – constitué d'un oscillateur basique à lampe des années 40), la dernière à un système informatique (Ableton Live+Max). Chaque station est elle-même connectée à l'instar des Ondes Martenot à un moyen de diffusion différent. Ils peuvent être frottés, pincés ou percutés et ils peuvent par l'intermédiaire de microphones, capter et transformer les voix. Dans la perspective de « fabrique de l'histoire », la confrontation entre traitement sonore actuel et instruments historiques permet une composition féconde.

Cet instrument me semble intuitivement adapté au projet *Melancholia Europea*, en ce sens qu'il peut être l'interface entre l'intime et le politique, entre le sensible et le pouvoir. L'instrument de résonance des dualités humaines. Tantôt, par la nature de ses sonorités chaudes (cordes frottées, synthèse analogique à lampe, air vibrant de l'harmonium) permettant des nappes d'accords tenus, des bulles de sons ténus. Tantôt des sonorités percutantes, des zébrures agressives (cordes percutées, distorsions, aigus stridents, basses profondes) permettant au rythme, à la scansion, au cri d'émerger, de s'imposer.

Cet instrument d'une esthétique visuelle plutôt douce et harmonieuse ainsi que ses sonorités chaleureuses, voire désuètes peuvent en un instant se transformer en monstre rugissant, en « métal Démon ».

Travaillant, comme à mon habitude, avec la matière du plateau, j'ai souhaité reprendre et prolonger les éléments de la scénographie. Les panneaux métalliques d'accrochage des salles d'archives, les rails de coulissage des panneaux seront eux aussi sonorisés et pourront contribuer à entrer en résonance. La station électro acousmatique occupe ainsi de tous points de vue une place significative dans l'espace scénique.

Le dispositif est conçu pour permettre aux comédiens d'agir et de devenir eux aussi instrumentistes. Il s'agit d'un lieu de jeu physique complètement interactif.

Jean Damien Ratel, mars 2016



Jean-Damien Ratel

Les trois harpes.
Photo de répétition août 2016.

Melancholia Europea : la fabrique de l'histoire en images

« Mon travail, comme la méthode historique, n'est rien d'autre qu'une méthode cinématographique : le montage, c'est-à-dire l'art de citer sans guillemets, d'arracher le texte à son contexte et de le tisser à partir des lambeaux déchirés de l'étoffe. »

Walter Benjamin

Le cinéma qui a principalement « inspiré » l'écriture filmique de *Melancholia Europea* se retrouve dans les groupes Medvekiné, chez Chris Marker, Jean-Luc Godard, Jonas Mekas... et le travail du vidéaste Laurent Grasso.

Avec *Melancholia Europea* (une enquête démocratique) traitant de la « pensée » fasciste, c'est d'abord imposé le traitement « incontournable » des images déjà existantes (archives photographiées, filmées) qui constituent une représentation collective indissociable de l'histoire du XX^e siècle et la nécessité de créer une nouvelle dialectique entre ces images « patrimoniales » d'une certaine façon et l'activité de penser.

La mise en lumière du concept de banalité du mal entre hier et aujourd'hui, impose des glissements et des collusions non seulement entre les époques, mais aussi entre les niveaux de mémoire (collective et intime) qui passe par le montage d'images de sources différentes. Le montage lui-même propose ainsi aux spectateurs impliqués dans la recherche avec les comédiens de créer du sens, de générer un nouveau récit, en dialogue avec l'écrit.

D'autre part, il y a de façon évidente dans *Melancholia* une histoire de fantômes, ils hantent les images (mentales, fantasmatisques, réelles) et irriguent toutes les strates de la sensibilité. Ce sont « eux » (c'est-à-dire nous aussi dans une mémoire intérieure ou antérieure) que les images révèlent, que le montage fait surgir et que le jeu au sens propre « incarné » des comédiens (ils réaniment curieusement l'histoire) permet de regarder, et de critiquer. Ici perception, émotion et activité intellectuelle sont intrinsèquement liées.

Sur le plateau, le travail filmique s'articule de la façon suivante :

Histoire-document : Un « écran déroulant » reprend le dispositif des salles d'archives et des grands procès, il assume le côté documentaire, presque utilitaire. On est dans la fabrique artisanale de l'image. Dans ce cas les projections sont activées par les comédiens à l'aide d'un vidéo-projecteur sur roulettes, le texte amène et nourrit directement une réflexion sur images. Elles proviennent des recherches sur le web menées par les comédiens (Facebook, Wikipedia, etc.) à la recherche d'archives personnelles de

dignitaires du III^e Reich. Les images prises sur les grands interfaces d'information sont refilmées puis projetées. Là aussi il s'agit de trouver une distanciation qui redonne un statut clair à ces images qui fabriquent aujourd'hui de l'histoire et qui ont aussi en ce sens le statut de l'archive. La nature et le fonctionnement de ces images sont détaillés dans le scénario.

Histoire-montage : Un écran suspendu noir en velours noir (5m par 3m) à côté de la station électro-acousmatique apparaît ou disparaît se perdant dans l'abyme ou permettant la résurgence des images, ou leur irruption façon « puzzle ». Cet écran est appelé dans le scénario « écran-titre ». Les images qui y sont projetées témoignent de la quête obsessionnelle des chercheurs, leur itinéraire dans les arcanes stratifiées de la mémoire. **Elle sont comme les images montées par leur inconscient, comme des hallucinations éveillées.** Le lien avec le texte et le jeu est métaphorique et « complexe » par rapport au direct. Ce qui est projeté là est en dialogue direct avec le public. Ainsi une deuxième strate onirique s'écrit qui permet d'interpréter le récit autrement que par l'écrit.

Les films fantômes : A l'intérieur de cette « narration filmique » associée à l'écran titre, on trouve des **films autonomes de quelques minutes** mixant de façon continue des images existantes : films d'archives, actualité, œuvres d'art interdites par les nazis, archives d'expériences chirurgicales, cours de gym collectifs, séances de tir collectif, extraits de télé réalité, scènes de manifestation, de révolte et images oniriques de fonds marins, de voyages sous la terre, d'ensevelissement. La source des images est volontairement impure. Tout est remixé, réarchivé de façon sensible. Le sens provient obligatoirement d'un effort de pensée, d'un mouvement de pensée provoquée par le montage des images entre elles : banalité du mal, tout est normal, les divertissements étaient nombreux aussi sous le III^e Reich, et nous ? où en sommes nous collectivement mais aussi personnellement ? La nature des films est détaillée dans le scénario. Ils s'appellent melancholia 1, 2 et 3.

Le mot comme image : Les éléments textuels et des dates écrites sont traités comme de véritables images qui convoquent le spectateur dans une « méditation » en contrepoint, résonance avec l'électrochoc des films : c'est avec le texte travaillé de façon typographique (« **le mot comme image** ») qu'un autre niveau de compréhension est activé, plus diégétique que chronologique, plus contemplatif qu'immédiat. L'écrit est un contrepoint à l'oral, le sens qui se dégage du scriptural éclaire l'oralité et vice-versa.

L'histoire en train de fabriquer : Enfin, ces éléments préfilmés dialoguent avec de l'archive produite cette fois en direct : avec les **captations** des « procès » et des manipulations d'archives. Ces captations proviennent comme dans les salles d'archive et de procès de caméra de type surveillance à vue dans l'espace. Elle renvoie à l'**histoire en train de se fabriquer**, avec ces matériaux entre documentaire et fiction.

Bérangère Jannelle
et Thomas Guiral, avril 2016.



Projet artistique

compagnie
La Ricotta

La question politique, liée à des questions très intimes, est au cœur de mon travail depuis plusieurs années avec ce désir d'agir concrètement sur le spectateur, de secouer les représentations préétablies.

Après avoir abordé dans cette veine, certains grands textes du répertoire revisités à travers un point de vue d'auteur fort, je souhaite aujourd'hui poursuivre cette recherche artistique autour de l'invention de nouvelles formes théâtrales.

Celles-ci s'imposent avec la nécessité de redéfinir un lieu sensible d'intelligence politique capable de surprendre, émouvoir, dans la gelée des habitudes, préjugés, pensées formatées et récupération de la dissidence attendue et rassurante.

Ainsi est née dans cette démarche qui assume la singularité des « pas de côté », la création du « laboratoire théâtral de philosophie politique » avec Rodolphe Poulain, David Migeot, Pascal Rénéric (interprètes de *Z comme Zigzag*) auxquels d'autres acteurs participent selon les projets.

Dans cette ligne : *Z comme Zigzag* d'après *La Pensée Deleuze*, *Le Petit Z* et bientôt *Mélanchofia Europea* (pour un théâtre politique) articulée par la pensée de Hannah Arendt, et à venir la pièce *Africa democratik Room* (si la cour du mouton est sale, ce n'est pas au cochon de le dire).

Il s'agit ici de mettre en scène un dialogue singulier avec le spectateur où l'adresse a toute sa part ; de développer un travail d'écriture et de montage qui crée la dramaturgie propre au spectacle et de creuser la connexion entre des langues différentes. Avec ce nouveau projet, je souhaite à l'heure du divertissement culturel assumer et affiner la place du spectateur-penseur et toute la joie spirituelle et sensuelle, grave et légère qu'il en retire.

Ainsi je pourrai définir des engagements de ce nouveau théâtre qui se tient dans la brèche entre le passé et le futur : ode à l'intelligence collective, affirmation d'une communauté poétique et pensante comme fondement démocratique, audace pour investir des sujets complexes, développement d'un théâtre éthique où l'Autre en soi est sans cesse regardé pour mieux construire le vivre ensemble.

Aujourd'hui, en parallèle de ce projet je travaille au développement d'un long métrage de fiction et aux projets *Les monstres* avec des enfants philosophes et *Lucy in the museum of time* qui part à la quête de notre ancêtre en même temps que le temps s'accélère de jour en jour et tandis que l'espace se restreint dans le « data-tourbillon » du monde contemporain.

Bérangère Jannelle

L'équipe artistique



Bérangère Jannelle

Après des études de philosophie, Bérangère Jannelle se forme en Italie et en France, et devient assistante à la mise en scène de Klaus Michael Grüber, Carlo Cecchi, Stéphane Braunschweig et Arthur Nauzyciel.

Depuis 2000, elle crée une quinzaine de spectacles, écrit des scénarios et réalise deux films pour le cinéma, monte plusieurs opéras (à Lille, Nantes, Rennes et Limoges). En théâtre, son travail est marqué par l'interaction entre le théâtre et la société, arpentant les œuvres de l'esprit sous toutes leurs formes et circulant entre les grands espaces de plateau et des œuvres in-situ présentées dans l'espace public.

Par ailleurs Bérangère Jannelle entretient des liens privilégiés avec l'Institut français : programme Génération(s) 2001 pour le *Décameron* ; le programme Tintas Frescas pour *O adversario* à Sao Paulo (SESC Consolação/ Théâtre de l'Alliance française en 2002); en 2006 la Villa Médicis Hors les murs ; 66 Gallery à Cena Contemporanea Brasilia avec l'Institut français de Brasilia ; *Rastignac !* au Théâtre de Perm avec les services culturels de l'Institut français de Moscou et en 2016 le soutien d'Africa Demokratik Room par l'Institut français et de la région Centre-Val de Loire.

Dans sa démarche de « laboratoire théâtral de philosophie politique », elle crée *Z comme Zigzag* en 2014 d'après l'abécédaire de Deleuze, ainsi que son adaptation pour le jeune public, *Le Petit Z* en 2015.

Noémie Carcaud

Elle s'est formée au Studio du CDN de Nancy, puis à l'école expérimentale LTDP dirigée par Joëlle Sévilla et Alexandre Astier, ensuite dans des stages professionnels. Comme comédienne, à Nancy elle a joué avec la compagnie 4 litres 12 (*Les Sœurs de Sardanapale*, version française en 1996-1997, Toïedovski, *Lecture entre chiens et fous* en 1997-1999). Elle a également joué sous la direction de Daniel Pierson (*Le Médecin malgré lui* en 1994, *Electre* de Sophocle en 2000), d'Emilie Katona (*Croisades* de Michel Azama en 1993, *Le Cirque foire*, création, en 1998), de Joëlle Sévilla (*La Fille bien gardée* de Labiche et *Le Bal des perdus*, création,



Dan Ramaen

en 1992.) En théâtre de rue, elle a travaillé en 2002 avec la compagnie La Mâchoire 36 sous la direction d'Estelle Charles (*Les Cadres de la nouvelle économie*). Actuellement, elle joue dans *Cendrillon*, de Joël Pommerat (créé en 2011). Depuis quelques années, elle développe également un travail de performance en solo : *O Solitude*, en 2010, *Je ne réponds plus de rien*, en 2010, et *Jachère*, en 2011. Comme metteur en scène, avec sa compagnie *Le Corps crie*, elle a monté *Scandaleuses* de J.M. Piemme en 1995, puis trois créations : *Nu* en 2000, *Non Lieu* en 2004, et *Au plus près*, créé à Bruxelles en 2009. Elle a par ailleurs fait deux mises en scène pour Tiramisu Compagnie : *Novecento Pianiste* d'Alessandro Baricco, théâtre en appartement, en 1999, et *Nina*, performance de rue, en 2002.

Pierre-Félix Gravière

Pierre-Félix Gravière se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 2000) avec Jacques Lassalle et Dominique Valadié.

Au théâtre, il travaille avec Ursula Mikos dans *Le Lâche* de Henri-René Lenormand et dans *Kordian* de Julius Slowacki. Jacques Lassalle le dirige dans *Catherine* d'Antoine Vitez. Il joue dans le noyau de comédiens, lectures, mises en voix et en espace de textes contemporains, avec Philippe Minyana dans *Anne-Marie*, Joël Jouanneau dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, Jean-Paul Delore dans *Mémoires 6* d'Eugène Durif, Patrick Kermann, Sony Labou Tansi, Jean-Yves Picq et Natacha de Pontcharra. Il joue sous la direction de Michel Didym dans *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis, Robert Cantarella dans *Algérie 54-62* de Jean Magnan, dans *Dynamo* d'Eugène O'Neill, dans *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver, Julien Fisera dans *Titus Tartare* d'Albert Ostermaier, avec Alain Françon dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, de Daniel Danis, *Platonov* d'Anton Tchekhov et *Chaise* d'Edward Bond, *L'Hôtel du libre échange* de Georges Feydeau, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Toujours la tempête* de Peter Handke. Au cinéma, il travaille entre autres avec Raphaël Jacoulot dans *Avant l'aube*, en 2010, puis avec Dominik Moll dans *Le Moine*.

Sophie Neveu

Après une licence d'arts du spectacle à l'université de Nanterre, elle est formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes d'Andrzej Seweryn, Nada Strancar et Daniel Mesguich (promotion 2005). Elle a joué sous la direction de Jorge Lavelli, Gilberte Tsai, Jacques Kraemer, Bérangère Jannelle, Antoine Marneur, Thomas Bouvet, Mathew Jocelyn, Emmanuel Ray, Jean-François Mariotti, Irina Solano, Olivier Coulon-Jablonka, Laurent Bazin, Alexandre Zeff et Aurélie Toucas. On a aussi pu l'entendre en mars 2008 au Théâtre du Rond Point, dans une lecture inédite du *Journal* d'Hélène Berr aux côtés d'Isabelle Carré, ou la voir, au printemps 2013, aux côtés de Catherine Hiegel et Francine Bergé, dans *Le Prix des boîtes* mis en scène par Jorge Lavelli au Théâtre de l'Athénée.

Rodolphe Poulain

Rodolphe Poulain est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Jacques Lassalle et Stuart Seide. Il a joué sous la direction de Julie Sicard, Jacques Lassalle, Lyes Salem, Bérangère Jannelle, Klaus Mickaël Grüber, Rodolphe Congé, Stéphane Daurat, Catherine Hauseux, Pascal Larue, Pierre Sarzacq, Sergueï Affanassiev, Alain Kowalzyck, Olivier Schneider, Guillaume Rannou, Jean-Cyril Vadi, Vincent Macaigne, Lucie Bérélowitsch, Chloé Dabert, Frédéric Bélier-Garcia, Eric Vigner. On le retrouve derrière les caméras de Marthe Sébille, de David da Costa, ou de Damien Lecointre Nédélec pour des moyens métrages.

Bachir Tlili

A l'école de la Comédie de Reims, il travaille auprès de Guillaume Vincent, Mikael Serre et Gisèle Torterolo. Élève au CNSAD, il est suit l'enseignement de Dominique Validé Bernard Sobel Anne Alvaro Laurent Natrella et Sandy Ouvrier.

A sa sortie en juin 2015, il travaille sous la direction de Marc Sussi sur *Paroles de soldat* de Hubert Le Roux et Antoine Sabbath pour les Bibliothèques de l'Odéon, puis sous celle de Marie-Christine Navarro auteure et metteuse en scène de *Ce pays qui s'appelle Tané*. Il dirige et interprète une lecture autour du scénario *La Maman et la Putain* de Jean Eustache, projet itinérant dans Paris.

On le retrouve derrière les caméras de Xavier Durringer pour *Ne m'abandonne pas* et Ramzi Ben Sliman pour *Ma révolution*.

Il sera le rôle principal de *Celui qui surmonte la volonté des hommes* de Julie Clot.



Juergen Specht

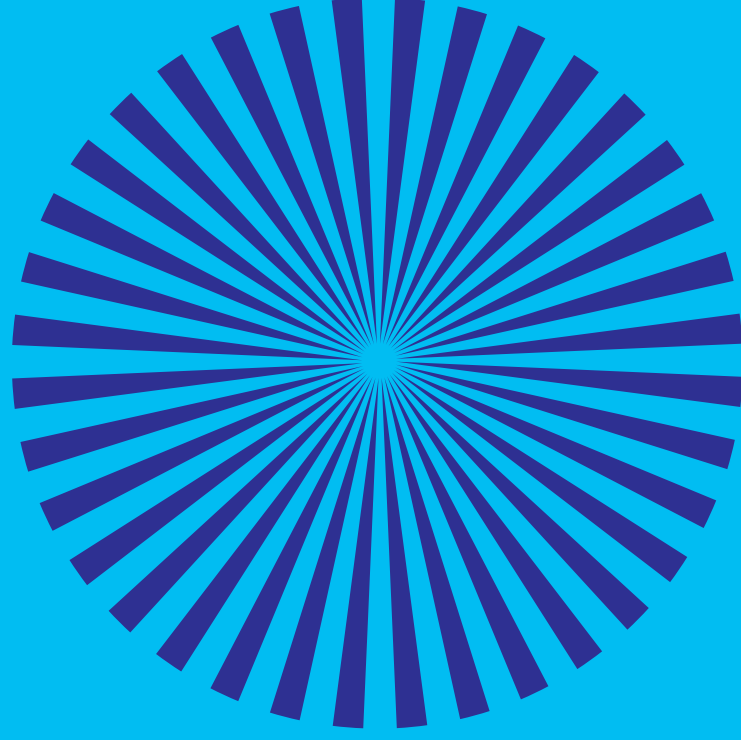


MC2: production
4 rue Paul Claudel
38100 Grenoble
04 76 00 79 70
mc2grenoble.fr



MC2:

Production



OCTOBRE 2016